

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE ET DE LA CULTURE
REUNION DES MUSÉES NATIONAUX

CITES EN FETE

**25 novembre 1992
19 avril 1993**

Musée national de Arts et Traditions populaires
6, avenue du Mahatma-Gandhi
75116 Paris

SOMMAIRE

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

COMMUNIQUE DE PRESSE

ITINERAIRE DE L'EXPOSITION

LE BESTIAIRE

LES GEANTS

LA LEGENDE DE CASSEL

LA TARASQUE

AUTOUR DE L'EXPOSITION

LISTE DES PHOTOGRAPHIES DISPONIBLES POUR LA PRESSE

CADEAUX ET BIJOUX AUTOUR DE *CITES EN FETE*

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Musée national des Arts et Traditions populaires : 6, avenue du Mahatma-Gandhi, 75116 Paris (en bordure du jardin d'acclimatation).
Tél : (1) 44 17 60 00

Horaires : tous les jours sauf le mardi, de 9 h 45 à 17 h 15

Prix d'entrée : 18F, tarif réduit et dimanche : 11F.

Visites de groupes : se renseigner au musée Tél. : (1) 44 17 60 70

Commissaires :

Martine Jaoul, conservateur du musée national des Arts et Traditions populaires

Marie-France Gueusquin, chargée de recherche au CNRS.

Publications :- Catalogue, éd. RMN, 120 pages, 20 ill. coul. et 184 N/B, 150F
- Petit journal pour enfants (8-12 ans), éd. RMN

Métro : Sablons

Autobus : 73

Contacts :

Réunion des musées nationaux

49, Rue Etienne Marcel

75001 PARIS

Alain Madeleine-Perdrillat, communication

Florence Le Moing, presse

Tél. : (1) 40 13 48 49 Fax : (1) 40 13 48 61

COMMUNIQUE DE PRESSE

Chaque année, des emblèmes géants, figures d'homme, d'animal ou de dragon, sont promenés à travers certaines villes de France lors de fêtes locales. Commémorant un événement particulier de l'histoire ou de la légende de ces villes - souvent il s'agit de leur fondation -, ces fêtes sont l'occasion pour elles d'affirmer leur identité.

Du Moyen Age à la Révolution, nombreuses étaient les villes, sur tout le territoire français, qui chaque année promenaient l'effigie d'un dragon. Citons Rouen, Metz, Poitiers et Tarascon qui, seule aujourd'hui, conserve la tradition, et dont la fête est largement évoquée dans l'exposition. Ces dragons étaient généralement les protagonistes malheureux des mythes fondateurs des cités.

D'autres figures gigantesques déambulaient et déambulent encore dans certaines villes de France. Ce sont les effigies des héros fondateurs et protecteurs des cités. Dans le Nord, ce sont des géants d'apparence humaine, guerriers dont les légendes sont le plus souvent liées aux invasions : Reuze à Dunkerque et à Cassel, Gayant à Douai, Lydéric et Phinaert à Lille. Dans le Sud, c'est un bestiaire varié, associé aux légendes les plus diverses : âne à Gignac, poulain à Pézenas, chameau à Béziers et boeuf à Mèze.

La différenciation culturelle que l'on observe entre le nord et le sud de la France, pour ce qui est des héros identitaires des villes, se retrouve dans les formes d'expression de la fête. Si celle-ci se caractérise en effet par la déambulation d'emblèmes gigantesques, par des rites de protection et par des activités foraines, chacune de ces manifestations prend des aspects différents selon les régions. L'exposition souligne cette différenciation, qui oppose notamment le calme et l'ordre des cortèges du Nord au désordre et à la violence des courses du Sud.

Les fêtes évoquées sont montrées à la fois dans leur perspective historique et telles qu'elles se présentent aujourd'hui, à travers une riche iconographie, des emblèmes authentiques et plusieurs films vidéo tournés sur les lieux.

ITINERAIRE DE L'EXPOSITION

DES LEGENDES

Le combat des dragons.

L'image du dragon est connue dans beaucoup de civilisations. Selon les mythologies, il est résolument démoniaque, proche de Léviathan - serpent assoupi au fond des océans - dont il faut craindre le réveil.

On dénombre en France une quarantaine de villes liées à un dragon. Beaucoup d'entre elles sont nées et se sont développées grâce à l'action miraculeuse menée par un saint local contre le monstre.

Epoque tragique que celle racontée dans la légende. Règne de la nuit, de la friche et du borborygme marécageux, mais aussi lieu de l'extravagance la plus morbide, espace majeur de la douleur fondatrice. Profils aigus des vouivres, la tête surmontée de pierres flamboyantes, hydres aux sept cous, serpents à tête de bélier, lézardes aux amples ailes rouges, le front percé d'une corne d'ébène, nichés au creux d'un fourré, au plus profond d'un puits, dans les abysses humides des cavernes, non loin des sources et des rivières..., tous sont là, féroces et avides, prêts à détruire. L'urgence d'assainir les espaces entravés a déterminé l'Eglise à envoyer saints évêques et vierges élues se dresser face aux tyrans. C'est ainsi que Florent, Véran et quelques autres braves, surmontant leur répulsion, munis de leur étole et des paroles sacrées, s'en allèrent aux portes des cités, tenter de maîtriser les fauves enragés.

La tyrannie des géants.

Les géants, comme les dragons médiévaux, participent de deux formes d'expression: la légende et le rite.

La plupart des récits ont été rédigés au XIXe siècle, sous l'impulsion de sociétés historiques locales. Ils s'inspirent d'événements réels, embellis, idéalisés. Par delà la multiplicité des faits et des personnages évoqués, les anecdotes visent surtout à circonscrire un type d'espace précis, la ville, avec ses institutions et ses productions. Les actions se situent toutes dans un passé lointain, historiquement marqué (les invasions normandes, la christianisation, les guerres flamandes, la Réforme). Elles se jouent entre des géants et des hommes dotés de pouvoirs singuliers, en des lieux sauvages ou familiers.

Les effigies exhibées au cours des processions ou des cortèges profanes, rappellent le récit légendaire. Issus d'un imaginaire plutôt sombre et pathétique, les dragons et les géants qui défilent, remplissent, parce qu'ils ont été maîtrisés, une fonction plus divertissante. Leur présence témoigne d'une

victoire sur un environnement hostile et exprime le besoin, pour l'homme de la cité nouvelle, de se rattacher à une histoire originelle qui légitimerait son existence, organiserait son territoire et sa filiation. C'est la raison pour laquelle chaque communauté urbaine a mis en forme son propre mythe de fondation, qui aide les individus à acquérir une identité collective.

DES VILLES

Un type de production symbolique aussi original que les mannequins de cortège, qu'il s'agisse de figurations animales ou humaines, fait partie de l'emblématique citadine. Certaines villes se désignent par l'intermédiaire de ces emblèmes : c'est le cas, par exemple, de la ville de Cassel, fréquemment désignée dans les conversations comme étant "la ville de Reuze-Papa"; c'est le cas aussi de Douai, signalée sur l'autoroute du Nord par un panneau intitulé "la cité de Gayant". A l'intérieur même de ces localités, l'attrait qu'exercent ces figures, de façon tant individuelle que collective, est important. Les géants et les animaux protègent les citoyens: à Tarascon, la Tarasque figure dans les armoiries de la cité, tournoie au faite de l'église Sainte Marthe, est arborée par les femmes et consommée sous forme de pâtisserie ou de confiserie; à Cassel, à Douai, il y a dans les maisons une assiette, une affiche ou une photographie évoquant le géant fondateur et sa famille, associant ainsi le héros local à l'intimité familiale. Et si, à Tarascon on absorbe sous forme de gâteaux la Tarasque elle-même dévorante, à Douai, on communique à Gayant en buvant la bière qui porte son nom.

CITES EN FETE

Dragons en tous lieux

Si les dragons sont toujours associés à une légende chrétienne tragique, ils ont dans leur aspect festif - celui de la procession - des comportements plus divertissants.

Même si son apparence est terrifiante (gueule impressionnante et largement ouverte, queue immense et menaçante), l'effigie est attrayante, avec ses bouquets de fleurs fraîches, ses guirlandes de fruits et ses rubans colorés, et fait la joie des spectateurs qui, massés sur son parcours, lui jettent, dans la gueule, du pain, des biscuits et diverses confiseries.

Turbulence animale

La fête méridionale n'est qu'une suite ininterrompue de mouvements : processions courues dans les collines par de vigoureux jeunes gens, chevaux

élégamment ornés et lancés au grand galop, entrée empressée des taureaux dans la ville... En outre, le Sud montre un attachement particulier à l'égard d'effigies gigantesques représentant des animaux, sauvages ou domestiques, créées pour la plupart au XVII^e siècle. Cette fête, où s'anime la faune, où éclatent la fulgurance des fleurs et la verdeur de leurs odeurs, affiche un visage plus rustique et plus fougueux que celle du Nord.

La nature en folie.

Dans *Mémoires et récits*, Frédéric Mistral se souvient avec émotion du roulis de la charrette de Saint-Eloi, lancée à vive allure par un cortège de chevaux au grand galop: "Saint-Eloi, dit-il, est la fête des agriculteurs. Par toute la Provence, les curés, comme vous savez, ce jour-là bénissent les bêtes, ânes, mulets et chevaux, et les gens, aux bestiaux, font goûter le pain bénit, cet excellent pain bénit, parfumé à l'anis et doré avec des oeufs, qu'on appelle *tortillades*. Mais chez nous, ce jour-là, on fait courir la charrette, un chariot de verdure attelé de quarante ou cinquante bêtes caparaçonnées comme au temps des tournois, et harnachées de sous-barbes, de housses brodées, de plumets, de miroirs, de lunes de laiton, et on met le fouet à l'encan, c'est-à-dire qu'à l'enchère on met publiquement la charge du prieur... Puis la charrette emportée par les cinquante mulets ou mules, roule autour du village, dans un tourbillon de poussière, avec les garçons de labour courant éperdument à côté de leurs bêtes..."

ENJEUX POLITIQUES DES FETES

Au cours des siècles précédents, beaucoup de fêtes communales emblématiques eurent à subir des interdictions. Géants, dragons et autres machineries ont d'abord été rejetés par l'Eglise, qui condamnait des pratiques profanes. La Révolution, à son tour, a été très sévère à l'égard de coutumes jugées "dépassées", "futiles" ou "grotesques", témoignages de l'Ancien régime. Les Comités révolutionnaires voyaient, dans les figures locales, une emblématique citadine ou régionale un peu trop particulariste. Symbole d'un temps révolu, la fête de pays cédait le pas à la commémoration nationale. De nos jours, la fête est moins sensible aux influences du pouvoir national. Le développement des identités régionales favorise, au contraire, les retrouvailles avec des traditions festives locales perdues, ou contribue à leur enracinement.

LE BESTIAIRE

L'*Ane* de Gignac, le *Chameau* de Béziers, le *Boeuf* de Mèze, le *Poulain* de Pézenas, la *Tarasque* de Tarascon sont des animaux festifs qui, chaque année, parcourent des villes du Bas-Languedoc et de Provence. Ces effigies cérémonielles trouvent leur origine dans des récits qui mettent en valeur la ville et ses institutions.

Ainsi la ville de Gignac, sauvée au VIII^e siècle d'une attaque sarrazine par le braiement d'un âne, décida, à la mort de l'animal, d'en garder la mémoire, en construisant un gigantesque mannequin. Le *Chameau* de Béziers est, quant à lui, lié à saint Aphrodise l'Egyptien, arrivé dans la ville pour y prêcher la foi nouvelle. A Mèze, le colossal *Boeuf* de toile, que les habitants font courir et mourir le jour de la fête patronale, est associé à la fondation d'un domaine rural, à l'époque gallo-romaine. C'est l'adhésion de la ville de Pézenas au roi de France Louis VIII qu'exprime le *Poulain* de bois, évocation de la jument préférée du souverain qui visitait le Languedoc récemment conquis par la France. A Tarascon, l'élimination d'un monstre gîtant près du Rhône permit à la ville de survivre et d'atteindre l'épanouissement qu'elle souhaitait.

A l'exception du dragon sanguinaire de Tarascon, soumis par la vertu de la ceinture de sainte Marthe, les animaux du Sud n'ont pas, dans les récits, ce caractère féroce propre aux légendes nordiques. Compagnons familiers de saints prêcheurs, de rois en tournée, ou d'une collectivité territoriale, ils instaurent un climat amical, basé sur l'affection et la compréhension réciproque. L'attachement à l'égard de l'animal est si vif qu'à sa mort on entreprend de l'immortaliser, d'où ces carcasses géantes, signes tangibles d'une pieuse reconnaissance.

Ces effigies sortent à l'Ascension, à la Pentecôte, à Carnaval ou lors de la fête locale. Dans ces promenades festives, la bête ou le monstre peut s'attaquer, d'une manière aussi espiègle qu'imprévue, au public venu l'acclamer : sous la houlette de son meneur, le *Boeuf* de Mèze s'élance en ouvrant démesurément les mâchoires, avant de se précipiter sur les spectateurs et de tenter de les renverser dans un mugissement tonitruant. A Tarascon, depuis le XVIII^e siècle et jusqu'au milieu du XX^e siècle, le dragon courait, bondissait et tournait sur lui-même dans un mouvement de toupie, entraînant au sol bon nombre de spectateurs...

A la marche grave et solennelle du géant hiératique, incarnation exemplaire de l'homme policé des villes, répond la turbulence enthousiaste d'un animal heureux, dans sa sauvagerie reconquise. En ces espaces du Sud, la fête est le lieu de durs combats entre l'homme et l'animal, le lieu où l'on se bouscule, où l'on fait mine de se dévorer, et où l'on joue à s'effrayer. Par le désordre qu'elle révèle, la fête méridionale témoigne d'une approche du monde moins consensuelle et presque plus tragique qu'au Nord.

LES GEANTS

Les villes du Nord de la France sont, depuis le XVe siècle, le cadre de déambulations de singulières effigies, figures anthropomorphes colossales qui, sous des apparences variées, sont autant de signes de reconnaissance et d'appartenance à une communauté urbaine. Aujourd'hui attribués d'un groupe territorial ou professionnel, ces effigies doivent être mises en relation avec l'histoire d'un lieu, d'une technique ou d'une pratique professionnelle déclinante (brasserie, teinturerie, mine, etc...), ou bien encore avec celle de personnages, eux aussi disparus, mais liés à un territoire et rendus célèbres par des actions remarquables. Par la volonté de leurs créateurs d'honorer le passé, ces figures garantissent la mémoire dont elles sont la matérialisation directe.

Ces mannequins sont, avec les dragons processionnels, les descendants directs de la culture médiévale urbaine. Ils s'inscrivent dans la tradition des liturgies septentrionales, profanes et sacrées. Ils surgissaient, chaque année, à l'occasion des kermesses et des ducasses, ces fêtes-anniversaires de la dédicace d'une église. Mais ils pouvaient aussi se montrer le jour de réunion des *guildes*, ou encore lors de ces fastueuses réjouissances urbaines, les *entrées royales*. Ainsi, peu à peu, la fonction ludique du géant s'est consolidée en se laïcisant, et, de nos jours, les occasions de rencontrer ces colosses sont les défilés carnavalesques, les quinzaines commerciales, les fêtes communales, et parfois aussi les manifestations socio-professionnelles à caractère revendicatif.

De nos jours, c'est donc au sein de cortèges essentiellement laïques que s'expriment ces diverses figures. Les itinéraires empruntés ont souvent pour effet d'entretenir, chez le spectateur, le souvenir de sa ville, mais aussi de lui en faire apprécier les aspects nouveaux. En outre, la signification économique impliquée dans de telles manifestations n'est pas négligeable, notamment pour la classe commerçante, qui joue elle-même un rôle déterminant dans la sélection des itinéraires.

LA LEGENDE DE CASSEL

Située à trente kilomètres de Dunkerque, l'ancienne cité de Cassel est juchée au sommet d'une petite colline, le Mont Cassel. Trois importantes batailles se déroulèrent à ses pieds. La première, en 1071, qui vit la victoire de Robert le Frison sur le roi de France, consacre la souveraineté du Comté de Flandre. En revanche, lors de la seconde bataille, en 1328, le roi Philippe de Valois triomphe des huit mille Flamands en poste sur le mont. Parmi ces hommes flotte la bannière sur laquelle sont tracés les mots : *"quand ce coq ci a chanté ara, le roi trouvé ça grâce entrera"*, par allusion à la royauté illégitime de Philippe devenu roi grâce à la loi Salique. La troisième bataille eut lieu en 1677 donnant la victoire à Philippe d'Orléans; la Flandre s'unit alors définitivement au royaume de France.

La présence des géants à Cassel est fondée sur deux récits qui révèlent, de façon opposée, l'émergence de la petite ville. Ici, il est fréquent d'entendre des phrases de cette sorte, "sans les géants, c'est sûr, Cassel n'existerait pas", et, "les géants, c'est un peu nos grands-parents". L'histoire la plus populaire retrace le travail appliqué d'un couple de taille exceptionnelle qui, avec insistance, s'acharne à combler un ravin dans la région. Protestant du poids trop important de la motte de terre qu'elle porte sur son dos, la femme s'écrie: "Oh! que c'est lourd"; aussitôt son compagnon s'exclame pour l'encourager : "Hardi fort"; cependant la motte chavire et le Mont Cassel s'élève avec au nord, le village d'Hardifort, et au sud celui d'Oxelaere.

LA TARASQUE

Annuelles au XVIII^e siècle, les dernières grandes fêtes se déroulèrent à Tarascon en 1846, 1861, en 1891 et en 1946. La fête qui avait lieu à la Pentecôte comportait deux types d'action : les "courses" de la Tarasque et des "jeux" durant lesquels le monstre ne paraissait pas. Grands moments d'action, les "courses" de la Tarasque débutaient le Lundi de Pentecôte, en début d'après-midi. On disait alors que la Tarasque "faisait le limaçon", c'est-à-dire qu'elle tournait éperdument sur elle-même. Au XVIII^e siècle, ces "courses" s'effectuaient sur la place du Marché devant l'hôtel de ville, autour et en avant du puits. En 1792, selon Conrad Mouren, il était donné trois "courses" sur la place du Marché, et deux sur la place du château "pour régaler Madame l'Abbesse".

Toujours à l'époque de Mouren, et jusqu'en 1946, la "course" démarrait après que l'on eut introduit dans les narines du mannequin deux fusées que l'on enflammait. Le monstre s'emballait alors et partait pour son premier limaçon". On imagine aisément la débâcle dans la foule serrée au coude à coude, le mouvement de la queue s'avérant ici fort dangereux pour les spectateurs. Voilà ce qu'en dit le folkloriste P. Archard en 1869 : "On voit la Tarasque avec une queue fort longue et faite d'une poutre qui se meut en tout sens, courir à travers la foule et menacer les spectateurs du plus grand danger...A peine quelqu'un a-t-il été touché par cette bête en fureur que la populace applaudit et crie à pleine gorge : "A ben fa, a bien fait".

A l'instar du dragon des Rogations, la puissance bénéfique de la Tarasque est particulièrement localisée dans sa queue. De même est-il recommandé d'arracher quelques crins (qui sont réputés porter bonheur) à la queue du dragon de Mons lors du combat qui l'oppose à saint Georges.

Les "courses" terminées, les confréries commencent à intégrer le cortège qui défilait jusqu'à la nuit tombée du quartier de la Condamine à l'église. Des "jeux" au caractère corporatif affirmé se succédaient tout au long du parcours. En effet, nombre d'entre eux célébraient une activité professionnelle locale : les marins du Rhône interprétaient le jeu de l'Esturgeon; les vigneron s'adonnaient au jeu du Cordeau; les pépiniéristes se livraient à celui des Jardiniers; les portefaix dans leur jeu promenaient un immense Saint Christophe; enfin, il y avait le Guet des ménagers et des agriculteurs montés sur leurs mules richement harnachées.

La Tarasque sort désormais le dernier dimanche de juin et est accolée à Tartarin, autre personnage emblématique dont la ville, depuis 1946, célèbre chaque année le retour. Le monstre tutélaire, tapi au bord du Rhône, attend le bateau de Tartarin et sa troupe qu'il ne quittera pas de la journée. Le matin, la Tarasque est plus hardie que l'après-midi où, cantonnée dans un défilé, sorte de Corso, elle suit assez sagement l'itinéraire. En cette matinée ensoleillée du dimanche, les Tarascaires n'hésitent pas à se faufiler dans les minuscules rues de la ville, sonnant aux portes de leurs amis, chantant dans les cafés, et lutinant les enfants. La Tarasque s'est par ailleurs transformée en objet d'apprentissage pour les enfants de la ville. Pour beaucoup d'entre eux, une récente enquête l'a montré, l'effigie est similaire au taureau. Ils s'amusent en sa compagnie à jouer au raseteur, ils la bravent fièrement, s'en moquent. De la même façon, ils s'identifient à l'agilité désintéressée des Tarascaires et par là même aux héros virils susceptibles de faire face aux taureaux authentiques.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Un dossier documentaire à destination des enseignants du second degré

Trois thèmes proposés: les légendes, les rites, la fête et la politique

Sur demande, au (1) 44 17 60 70

Un petit journal pour les enfants de 8 à 12 ans

Petit journal pédagogique et ludique, conçu par le Musée national des Arts et Traditions populaires, avec le concours de Florence Langlois, illustrateur.

Edité par la Réunion des musées nationaux

Le catalogue

Edité par la Réunion des musées nationaux

120 pages, 20 ill. coul. et 184 N/B, 150F

Des visites-conférences

Visites guidées par des conférenciers des Musées nationaux

Inscriptions au (1) 44 17 60 70

Des visites-ateliers

Contes et légendes : pour les scolaires, du CP à la 6e

Bestiaire et géants, ou la fabrication d'une effigie processionnelle : pour les scolaires, du CM2 à la 3e

Inscriptions au (1) 44 17 60 70

Des concerts

Xenakis, dimanche 14 mars 1993 à 17h

Créations (Mâche, Méfano, Rebotier) dimanche 28 mars 1993 à 17h

Entrée libre

CITES EN FETE

Liste des photographies disponibles pour la presse
+ diapositives * noir et blanc

- +*A Tarasque et Taracaïres
Claude-Michel Celse
Huile sur toile, milieu du XIXe siècle
Musée national des Arts et Traditions populaires

- +*B Tarasque et Taracaïres (détail)
Claude-Michel Celse
Huile sur toile, milieu du XIXe siècle
Musée national des Arts et Traditions populaires

- + C La Tarasque de Tarascon
Cliché Musée national des Arts et Traditions populaires
Photo A.Pelle

- + D Sainte Marthe exorcisant la Tarasque
Huile sur toile, XIXe siècle
Musée national des Arts et Traditions populaires

- + E Fête communale de Douai dédié aux enfants de Gayant
Lithographie coloriée, non datée
Musée national des Arts et Traditions populaires

- +*F Le Poulain de Pézenas
Cliché Musée national des Arts et Traditions populaires
Photo A.Pelle

- + G Un géant d'Hazebrouck
Cliché Musée national des Arts et Traditions populaires
Photo A.Pelle

- +*H Les géants de Cassel
Cliché Musée national des Arts et Traditions populaires
Photo A.Pelle

- + I Les géants de Comines
Cliché Musée national des Arts et Traditions populaires
Photo A.Pelle

- + J Cités en fête
Affiche de l'exposition
Graphiste : Michel Bouvet

CADEAUX ET BIJOUX AUTOUR DE CITES EN FETE

Cadeaux

Planche 6 timbres boeuf Tarasque	16 F
Planche 6 timbres chèvre hérisson	16 F
Planche 6 timbres géants du Nord	16 F
Pin's Tarasque	25 F
Masque de Tarasque	25 F

Bijoux

Broche hérisson de Roujan dorée et argentée	70 F
Broche tarasque de Tarascon dorée et argentée	70 F
Broche âne de Bessan dorée et argentée	70 F

Contact presse des produits : Sylvie Lerat Tél (1) 40 13 48 52

